

CONFERENCE DES EVEQUES CATHOLIQUES DU BURUNDI

Secrétariat Général

MESSAGE DE LA CONFERENCE DES EVEQUES CATHOLIQUES DU BURUNDI APPELLANT LES BURUNDAIS A BATIR ENSEMBLE UN AVENIR HEUREUX POUR LEUR PAYS

« La justice produira la paix
Et le droit une sécurité perpétuelle » (Is 32,17)

Chers fidèles de l'Eglise catholique,
Chers croyants de diverses confessions religieuses,
Chers Burundais et Burundaises,

Que la paix du Dieu Tout-puissant, Père, Fils et Esprit Saint soit avec vous !

1. La période des élections est terminée. Cependant tout montre que ces élections ainsi que les résultats qui en sont issus n'ont toujours pas été appréciés de la même manière par tous. Il y a certains qui sont satisfaits car, selon eux, les élections se sont déroulées comme prévu et qui trouvent que les citoyens ont tranché le différend qui opposait les politiciens. Il y en a d'autres qui affirment qu'il n'y a pas eu de vraies élections et qui, partant, promettent de combattre les institutions qui en émanent. Nous, vos Pasteurs, même si nous avons invité nos fidèles à aller voter comme la Constitution le leur permet, nous ne pouvons rien en dire, parce que, comme vous l'avez constaté, nous n'avons envoyé personne pour suivre de près ces élections comme nous le faisons jusque-là. Nous constatons, toutefois, que les divergences d'appréciation de ces élections et de leurs résultats donnent lieu à des polémiques qui contribuent à créer un manque de sérénité chez les gens, et qui maintiennent le pays dans une sécurité précaire et dans des violences. Ensuite, notre pays est en train de plonger dans une pauvreté effrayante, dans des divisions ethniques, régionales et religieuses. Bien plus, si l'on n'y prend pas garde, notre pays risque de s'habituer à vivre dans un climat de tueries et de peur d'une guerre qui pourrait éclater.
2. Nous, Evêques de l'Eglise catholique, voulons une fois encore donner notre contribution sur ce qui pourrait être fait pour que le peuple vive dans la sérénité, que le pays retrouve sa vraie sécurité, afin de pouvoir songer au développement de tous ses citoyens. Nous savons bien que ces derniers jours certains se sont mis à désinformer les gens en prétendant que notre prise de parole pour donner nos conseils était une ingérence dans des affaires qui ne nous concernent pas. De telles considérations ne valent pas la peine d'être prises en compte. La Parole de Dieu que nous devons proclamer est appelée à pénétrer dans toutes les sphères de la vie des personnes et des communautés pour les éclairer de sa lumière (voir *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise*, n.60-65). En effet, comme St Jean l'enseigne, le « Verbe est la lumière véritable qui éclaire tout homme » (Jn 1,9). C'est pourquoi Jésus a laissé ce message à ses disciples : « vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde » (Mat 5,13-14). Ainsi, notre mission est de faire pénétrer la lumière de la Parole de Dieu dans toutes les sphères : de la vie, des communautés et des nations, en mettant à contribution les acquis de la Doctrine Sociale de l'Eglise.

Quelle est la situation qui prévaut dans notre pays ?

3. Même si la période des élections est close et que les institutions sont mises en place, on ne peut pas ne pas constater qu'il y a, dans le pays, des signes d'un déficit de sécurité, surtout dans la ville de Bujumbura, voire même des signes qui manifestent des crimes qui sont en train de se commettre. En plus de ce que nous avons déjà dit plus haut, il y en a qui sont sauvagement assassinés, ceux qui disparaissent et dont on retrouve les cadavres par la suite, ceux qui sont emprisonnés par simple soupçon, ceux qui subissent des tortures, ceux dont les biens sont spoliés, des jeunes surtout affiliés à des partis politiques qui sont manipulés pour s'engager dans divers crimes, ainsi que de nouveaux groupes de rebelles dont on dit qu'ils seraient en train de naître.
4. En dehors de ces crimes manifestes, il y a d'autres faits qui nous inquiètent. Pas mal de Burundais dont des politiciens et des membres des différents corps de sécurité et de justice ont fui leur pays. Il y a aussi le problème de la pauvreté qui continue à s'aggraver dans le pays et ses citoyens ; cela étant en partie dû à cette situation de crise dans laquelle nous nous trouvons, parce que certains de nos partenaires traditionnels sont en train de se désengager suite au refus des autorités d'écouter leurs conseils ; cela est aussi lié au fait que le commerce ainsi que certaines autres activités s'accomplissent tant bien que mal, à cause de la situation précaire qui se vit à Bujumbura. Il y a aussi certains médias de communication modernes qui ne se gênent pas de donner des informations diffamatoires et injurieuses ou des rumeurs non vérifiées qui sont de nature à semer la panique ou à diviser les gens. Cela est aggravé par le fait que les radios privées qui donnaient publiquement des nouvelles diversifiées ont été détruites et ne sont toujours pas autorisées à fonctionner. Tout cela nous fait mal. Nous exprimons nos sympathies à tous ceux qui perdent les leurs et à tous ceux qui sont dans des malheurs diversifiés à cause cette crise. Nous continuons à prier pour eux.
5. Face à cette situation de crise, beaucoup de Burundais ont essayé de donner leurs conseils aux protagonistes. Des personnalités de la Communauté Internationale ont été aussi envoyées au Burundi pour servir de médiation entre les politiciens en conflits, mais en vain. Parmi les entraves à la solution des problèmes, il y a une espèce de maladie chez certains, qui consiste à refuser de reconnaître que le Burundi vit dans une crise grave particulière ; il y a aussi une sorte de fierté arrogante de prétendre que nous sommes autosuffisants pour résoudre tous nos problèmes, sans aide extérieure. Il y a également un autre facteur qui semble nouveau : on a l'impression qu'il y a certaines confessions religieuses qui, comme des vendeurs de mensonges, travaillent comme les faux prophètes en Israël qui endormaient les gens en leur disant que la paix coulait dans le pays, alors que la situation était en train de s'empirer (voir Jr 23,16-40).

Chers chrétiens et chers Burundais : réconfortez-vous tous, que personne ne se décourage

6. Nous, vos Pasteurs, lançons notre appel à vous nos chrétiens et à tous les Burundais : réconfortez-vous mutuellement, que personne ne se décourage. Dieu n'oublie jamais les siens. Parmi les Burundais et les Burundaises, nombreux sont ceux qui désirent la paix. Même dans la Communauté Internationale, il y en a qui veulent que nous retrouvions la paix et qui sont prêts à nous aider. Tout n'est donc pas perdu. Si nous le voulons, nous-mêmes Burundais, nous pouvons traverser cette crise. Des ressorts pour rebondir et retrouver la paix ne manquent pas. Nous avons des sources d'inspiration pour nous redresser. C'est par exemple dans la sagesse que nous montrent nos ancêtres. Quand ils avaient un conflit, ils cherchaient toujours à se parler, pour rétablir l'harmonie entre eux. Quand ils n'y parvenaient pas tout seuls, ils faisaient appel à des médiateurs ; ceux-ci prenaient le temps de les écouter, jusqu'à parvenir à les réconcilier.
7. Une autre source d'inspiration pour rebondir, c'est dans l'agir de Dieu lui-même. Quand l'homme s'était rebellé contre Dieu, leurs relations étaient perturbées. Mais Dieu n'a pas tardé à aller à la recherche de l'homme pour lui manifester sa proximité et parler avec lui. Dieu a accompli cela de

façon plénière, en envoyant son Fils qui est venu comme « Parole » ou « Verbe ». Au fait, le « Verbe s'est fait homme », pour que Dieu, à travers le « Verbe incarné », entre en dialogue avec l'humanité qui s'était rebellée contre lui. Dieu, dans le Verbe, s'est fait homme, il s'est mis dans la place de l'homme ; ainsi il l'a compris. C'est de cette manière que Dieu a procédé pour pouvoir sauver les hommes et ramener la paix dans le monde.

8. Nous pouvons également nous inspirer de la pratique des premiers chrétiens. Eux aussi ont connu des conflits mais ils sont parvenus à les dépasser parce qu'ils se sont assis ensemble, ils ont écouté ce que Dieu leur inspirait, ils ont dialogué en se respectant mutuellement ; c'est ainsi qu'ils sont parvenus à se mettre d'accord. C'est cela qui est arrivé au moment où les Hellénistes murmuraient contre les Hébreux du fait que leurs veuves étaient négligées (cf. Ac 6,1-7). On nous dit que les Douze ont convoqué l'assemblée des disciples pour les consulter tous (cf. Ac 6,2). Même lorsque « la question de la circoncision » a suscité une controverse à Antioche, les Apôtres se sont mis ensemble et ont réuni tous ceux qui n'appréciaient pas la question de la même manière, ils se sont entendus et sont parvenus à prendre une décision qui ramène l'entente et la paix au sein de leurs communautés (voir Ac 15).
9. Ainsi donc, nous aussi Burundais, sans faux-fuyant, n'ayons pas honte de reconnaître que nous sommes dans des conflits. Au contraire, nous devons plutôt accepter de suivre cette voie que nous venons d'entendre. C'est la voie de s'asseoir ensemble, sans exclure personne et sans que personne ne s'exclue afin de diagnostiquer ensemble la maladie qui nous afflige et trouver le remède approprié. Si nécessaire, n'ayons pas peur de recourir aux médiateurs qui nous y aident. La vraie sécurité et la paix durable sont à ce prix d'accepter le dialogue. Lorsque des personnes se mettent ensemble, et s'entendent dans le respect mutuel, en mettant en avant le bien de la nation et de tous les citoyens, une bonne solution finit par être trouvée. Et seule la solution trouvée dans l'entente est la seule qui puisse leur permettre d'arriver à quelque chose de durable. Si ceux qui cherchent le pouvoir croient à ce qu'ils disent, cela ne devrait pas être difficile. Car en effet, toutes les parties en conflits croient détenir la vérité. Si c'est le cas, qui pourrait alors avoir peur de se mettre ensemble avec les autres pour leur manifester cette vérité ? Visiblement, il est nécessaire que les vrais acteurs en conflits qui luttent pour le pouvoir renoncent à se livrer à leurs violences verbales et se mettent ensemble sans tarder, afin que les citoyens se sentent dans la paix, car les conflits de ceux qui se combattent pour le pouvoir sont parmi les facteurs qui provoquent la panique chez les citoyens. Plus on retarde le temps de ce vrai dialogue inclusif, plus ceux qui le font portent la responsabilité de retarder la venue d'une sécurité pour tous et d'une paix durable.

Ce que nous conseillons : ne restons pas prisonniers du mal du passé, ouvrons-nous à un avenir meilleur

10. La Parole de Dieu nous dit ceci : « pour le méchant, il n'est pas d'avenir: la lampe des impies s'éteint » (Pr 24,20). Nous lançons encore une fois notre appel à tous les croyants et à tous les Burundais en disant: renoncez à la voie du mal, des tueries, de la vengeance, de l'exclusion, du règne par le mensonge, de l'usage de la force pour conquérir le pouvoir ou s'y maintenir, cessez de considérer comme une bravoure la pratique de chercher à atteindre ce que vous désirez, en passant par des moyens injustes. Suivons la voie de la justice et du bien. Rappelons-nous toujours que *pour le méchant, il n'est point d'avenir*. Acceptons donc de ne pas rester prisonniers du mal du passé et, ouvrons-nous à un avenir meilleur. Même pour ceux qui auraient commis beaucoup de crimes, nous rappelons que s'ils se convertissent, et qu'ils se tournent vers Dieu, aucun mal commis par l'homme n'est au-dessus de l'amour miséricordieux de Dieu.
11. En outre, nous réitérons notre appel lancé dans notre message de Noël 2011 : qu'il n'y ait personne qui emprunte la voie de la guerre ou qui entretient ce qui pourrait servir de prétexte pour provoquer la guerre. La voie de la guerre ne peut en aucun cas aboutir à des résultats fiables. Comme la prophétie d'Isaïe nous l'enseigne : « la justice produira la paix, et le fruit de la justice sera une

sécurité perpétuelle » (Is 32,17). Forts de cet enseignement, nous recommandons que la recherche du bien pour tous soit la préoccupation constante de ceux qui sont au pouvoir ou qui voudraient le conquérir. Connaissant tous, les méfaits de la guerre, nous supplions ceux qui brandissent de s'affronter de rejeter l'arme de la guerre; qu'ils rejettent l'usage de la force et de la violence, qu'ils mettent en avant la voie d'un dialogue inclusif : impliquant à la fois ceux qui sont à l'intérieur et ceux qui sont à l'extérieur du pays, sans exclusion de personne. Le pays nous appartient à nous tous et, il a besoin de nous tous pour le construire.

12. Aux chrétiens qui sont en communion de foi avec nous, nous demandons de redoubler d'effort pour suivre l'enseignement de Jésus qui nous dit : « Vous êtes le sel de la terre.... Vous êtes la lumière du monde » (Mt 5, 13-14). Que ce message vous touche particulièrement, vous nos chrétiens engagés dans la gestion de l'Etat et dans les organes des partis politiques : que votre lumière brille aux yeux du monde. N'ayez pas peur de défendre la vérité, la justice et le partage des biens que Dieu nous a donnés de partager. Ne recherchez pas seulement les richesses de ce monde. Les richesses obtenues injustement font que l'homme ait un cœur toujours inquiet et angoissé. Il en est de même pour un pouvoir conquis au prix des crimes commis. Jésus nous pose cette question : « Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie? » (Mc 8,36). Au regard de nos situations, nous pourrions ajouter ceci : *Que sert donc à l'homme de réaliser ses rêves, s'il met en péril la vie des autres ?*
13. Avant de conclure, nous réitérons encore une fois notre appel aux chrétiens et à tous les croyants de continuer à prier notre Dieu : une prière pour le Burundi et une prière incessante. Si nous persévérons dans la prière, même ce qui n'est pas encore possible le sera car, rien n'est impossible à Dieu. Lorsque les disciples de Jésus ont demandé à ce dernier pourquoi il y avait un démon qu'ils n'avaient pas pu expulser, il leur a répondu qu'il y a « des espèces de démons qui ne peuvent être expulsés que par la prière » (Mc 9,28). Ainsi, la prière faite dans la Vérité et dans l'Esprit, et qui est faite par des personnes qui acceptent d'accomplir la volonté de Dieu, est une arme invincible. Encore faut-il savoir attendre dans l'espérance le temps de Dieu et sa réponse.
14. Nous concluons en vous mettant entre les mains de la Vierge Marie, Reine de la paix. Qu'Elle intercède pour nous afin que nous obtenions des grâces divines pour vivre selon la volonté de Dieu en tout et partout, et que nous acceptions de sortir de notre passé mauvais en vue de construire et de développer notre Burundi dans la sécurité et dans la cohabitation pacifique comme des frères et des sœurs. Que Dieu qui nous a fait don de ce Burundi le protège toujours et qu'Il bénisse tous ses enfants partout où ils sont ainsi que tous ceux qui y résident.

Fait à Gitega, le 16 septembre 2015.

Signé / Vos Evêques.

NB : Texte original en Kirundi, ici : traduction officielle.

**Ce message sera proclamé dans toutes les paroisses de l'Eglise Catholique du Burundi pendant les messes dominicales, le 20 septembre 2015.*